Où je vais

Catherine Tinivella Aeschimann

COMÉDIE DE CAEN

Sélection 2025

Personnages

Valérie, la fille (1966 -)

Annie, la mère (1942 - 1975)

Yvonne, la grand-mère (1921 - 1974)

Marguerite, l'arrière-grand-mère (1902 - 1941)

Toutes les photographie sont issues du livre,

Une avant-garde féministe [Texte imprimé] : collection Verbund : [exposition, Arles, Mécanique générale, 4 juillet-25 septembre 2022] / [organisée par les 53e Rencontres internationales de la photographie d'Arles] ; [catalogue par] Gabriele Schor

Avec des extraits de :

Joe le taxi. Vanessa Paradis
Girls just wanna have fun. Cyndi Lauper
Hamlet-machine. *L'Europe de la femme*. Heiner Müller

VALÉRIE
Ne rien oublier.
Chercher des ponts.
Rajouter du liant.
Nommer.
Pas trop.
Objectiver.
Rester factuelle.
Concrète.
Respirer.

MARGUERITE
L'été, il faut se lever avec le jour, l'hiver, il faut se lever bien avant le jour, beau temps ou pluie : « à cœur vaillant, rien d'impossible » ; pénurie de pommes de terre, réquisitionnées par les Allemands, il reste les poules : un demi-œuf chaque matin dans un bol de lait battu.

ANNIE
maman a choisi pour moi je serai shampouineuse
ou serveuse
d'abord tes frères tu feras des études plus tard
plus tard n'existe pas

MARGUERITE
Il y a pire que les privations, apprendre sur un coin de table, tout fume : le poêle, le père, le linge suspendu ; *dès que tu auras l'âge, on te place, tenir une maison, ça s'improvise pas*, maman sait ; « fais ton devoir quand bien même t'en coûterait gros », devenir domestique c'est ma vie.

ANNIE
des journées sans fin
debout de neuf heures à dix-huit heures
avec le sourire aux lèvres
dans l'odeur des shampoings
les clientes sont riches et toujours pressées elles ont sûrement des bonnes à la maison
la patronne achète des revues pour le salon
dans *Femme pratique*
le portrait-robot de la femme idéale
soumise agréable à regarder pas très bavarde blonde bonne ménagère
et admirative
surtout

VALÉRIE
Écheniller le trop-plein.
Croyances.
Souvenirs.
Interprétations.
Rester au plus près.

Tenter de rester au plus près de ce qui reste.
Respirer.

MARGUERITE
Je sais bien que le repassage, le ménage, l'entretien d'une maison, les premiers soins aux bébés sont toutes ces choses-là à savoir ; je sais bien que pour blanchir les draps, il faut de l'eau bouillante, un citron en morceaux, une poignée de laurier, le linge doit tremper 45 minutes au moins, *rajoute de l'eau chaude*, on m'a appris ces choses-là ; « bien faire et laisser dire » : je serai jamais concierge, bonne à tout faire ou nurse.

ANNIE
quand je rentre les jumelles m'attendent
je les baigne je les fais manger
elles révisent les tables de multiplication
maman rentre tard
le père dort
dans son fauteuil
jamais
un homme comme lui

YVONNE
J'ai choisi employée de bureau : je m'occupe du courrier, je classe des dossiers, je prends en sténo ce que le patron me dicte, j'amène le café, je réponds au téléphone. J'aurais voulu autre chose mais je sais bien qu'on ne roule pas sur l'or. Je donne ma paie aux parents. Et ils me donnent mon argent de poche. Je suis bien obligée que ça me convienne. Madeleine a un amoureux. *Il est parfait* elle dit. Ma petite sœur est trop jeune pour ça. On s'inquiète que je coiffe Sainte-Catherine.

ANNIE
jamais
un homme comme lui
jamais

VALÉRIE
Jeter les chaussettes trouées.
L'émail des toilettes est jaune.
Acheter de l'eau de javel.
Riz sucre farine pain toast.
Et des légumes verts.
Chercher des recettes.
Répondre à la maîtresse.
Qu'est-ce qu'elle veut encore ?
C'est du harcèlement.
Respirer.

MARGUERITE
Le savon est cher, on se lave chaque samedi à tour de rôle dans la même eau ; maman chante *promenons-nous dans les bois / pendant que le loup n'y est* pas, les petits adorent, je suis trop grande pour les comptines ; elle m'envoie après l'école vendre des

tartines à la porte de l'usine, les journées sont interminables : couture, tricot, cuisine, ménage ; une fille obéit à ses parents et à ses patrons, c'est tout : *tu vas te marier de toute façon, c'est plus important que tu apprennes à faire le ménage* ; maman sait ce qui est bien pour moi : « femme bonne et sage fait toujours bon ménage ».

ANNIE
jamais
jamais
jamais

YVONNE
Je vais au cinéma avec Ginette. Elle me présente André, le cousin d'une amie. Il habite dans le sud, il est petit et charmant, il a un regard vif, il fume des gauloises sans filtre. On va danser. André me serre, j'ose à peine le regarder. Je sais bien qu'il plait aux filles. Moi, je suis quelconque.

MARGUERITE
Il est grand, quand il m'achète une tartine, mes doigts tremblent ; les choses de l'amour, j'en sais rien, on pose pas de questions, on regarde les chiens ou les lapins ; il travaille de nuit cette semaine, il achète plusieurs tartines, j'aimerais lui demander comment il s'appelle mais ça se fait pas ; bientôt le bal : comment lui parler si je danse qu'avec mes frères, maman me lâchera pas du regard, une fille sans mari ça se fait pas ; *tu es une bonne fille Marguerite alors deviens une bonne épouse, tu feras tout pour devenir une bonne mère, tu veux quand même pas devenir bonne* sœur ; maman sait : « fille de bonne façon fait plaisir et avec raison ».

ANNIE
mon homme idéal est confus
il ne va pas rester dans son fauteuil quand même
ça existe je ne sais pas
si ça existe

VALÉRIE
Laver les affaires de sport.
Chercher une femme de ménage.
Annuler l'esthéticienne.
Appeler le garage pour les pneus d'hiver.
Amener les chemises au pressing.
Décommander le dentiste.
Les mots de papa dans ma tête.
Enfin Valérie, tu as passé l'âge. On peut laisser ça comme ça. Personne ne verra rien. Et en plus ça coûte très cher. C'est pas le moment. Vanessa Paradis, ça l'a pas empêché elle.
Elle pas.
Mais moi.
Respirer.

YVONNE
Il me choisit. Je trouve ça incroyable. Il me demande en mariage. Tout va très vite. Je n'en dors pas de la nuit. Je n'avais pas imaginé changer de ville. Les parents sont tristes de me voir partir. *Sois forte* on me dit. Je sais bien qu'une nouvelle vie commence.

MARGUERITE
Il m'a souri de loin mais on a pas dansé.

VALÉRIE
Prendre rendez-vous chez le coiffeur.
Passer en revue les œuvres.
Finaliser la sélection des photographies.
Couper ou laisser pousser ?
Respirer.

ANNIE
la femme une machine à faire des enfants
une servante de l'homme

YVONNE
Nous n'avons pas grand-chose, un petit appartement et son lit de célibataire. Notre nuit de noces est un fiasco. J'imaginais ça moins brusque. Après avoir été une bonne fille, je sais bien que je ferai tout pour devenir une bonne épouse. On sera fier de moi.

MARGUERITE
« Fais ton devoir et arrive que pourra », je dois quitter l'école : plus de cahiers plus de livres, ramener de l'argent, c'est tout ; institutrice ça aurait été bien, on est pas obligée de se marier ; maman m'a trouvé une place à la ville, papa m'amènera : *tu rentreras le dimanche, c'est mieux que rien*.

ANNIE
le ménage doit être fait le repas prêt le foyer calme
le bât blesse
malgré ce que pense maman

YVONNE
André est de nuit à l'usine. Il dort la journée. Je sais bien que je ne dois surtout pas faire de bruit. Le facteur m'amène un pot de confiture cerises. On pense à nous mais il râle. *Demande-leur des fraises la prochaine fois*.

MARGUERITE
J'ai une nouvelle maison, une toute petite chambre sous les toits, « point de travail point de soupe », je suis la première levée, la dernière couchée, je me lave, je fais mon lit, je vide le seau, je réveille Madame pour la messe, je réveille Monsieur, je lui apporte café et brioche beurrée, j'amène à Madame qui s'est rendormie en revenant de la messe le petit-déjeuner au lit, je nettoie, je prépare la table, je sers le repas en tablier blanc : potage, hors d'œuvre, plat principal, fromage et dessert, je fais la vaisselle, je mange les restes à la cuisine, j'ébouillante tout, je nettoie la salle à manger et la

cuisine, je raccommode, je repasse, je porte des messages, je fais des courses, je prépare le café et la tisane pour l'après-midi et le repas du soir, je sers le repas : *ton tablier doit toujours être blanc Marguerite*, les patrons lisent au coin du feu, je fais la vaisselle, je nettoie tous les plats et la cuisine : des journées de seize heures ; Madame est enceinte, pas sourire ça se fait pas, je rentre un dimanche par mois.

ANNIE
j'ai les mains abimées par l'eau chaude les shampoings les teintures
la patronne ne veut pas que je porte des gants
enfin Annie
que diraient les clientes

YVONNE
André s'énerve pour un oui pour un non. J'écoute à la radio les conseils pour être une épouse idéale : lui amener le café, lui brosser ses vêtements, tenir la maison propre, préparer de bons repas, le laisser lire son journal, ne pas poser de questions. Je sais bien tout ça. J'ai une deuxième vie après le bureau. *Je vous admire Yvonne* m'a dit la voisine.

MARGUERITE
Il s'appelle François et il amène le lait chaque matin, je me débrouille pour être à la cuisine, Rose dit que le mari idéal, c'est un homme en bonne santé, avec un travail et qui boit pas : « homme matineux, gai, sain et laborieux », qu'est-ce qu'elle en sait ?

VALÉRIE
À ton âge quand même.
C'est voulu ou c'est un accident ?
Ignorer.
Tu dois être hyper heureuse et épanouie d'être maman !
Ah c'est original comme prénom !
Ignorer encore.
Tu as assez de lait pour qu'elle grandisse correctement ?
Respirer.
Fais un petit deuxième rapidement, un garçon si possible.
Respirer.
Tu la portes trop, c'est pour ça qu'elle ne dort plus toute seule.
Ignorer.
Tu devrais la laisser pleurer, elle doit comprendre la frustration
Ignorer.
Respirer.
Respirer.

ANNIE
il cherche une serveuse au café de Turin
je n'ai rien dit à maman
je préfère un tablier blanc à une blouse rêche
et l'odeur des fruits de mer aux shampoings

VALÉRIE
Si tu lui donnes à boire la nuit, elle va faire pipi au lit.

Ignorer.
Reste bienveillante mais que ta fille t'obéisse.
Une fessée n'a jamais fait de mal à personne.
Ignorer.
Ignorer encore.
Tu devrais éviter de la porter, ça ne l'aidera pas à marcher.
C'est normal qu'elle mange autant ?
Respirer.
Si elle n'aime pas, force-la, ce n'est pas à elle de décider ce qu'elle mange.
Ignorer.
Tu peux tirer un trait sur ta libido et ton ventre plat.
Ignorer.
Tu n'as pas mis de sécurité enfants sur tes placards ?
Ignorer.
Elle n'est toujours pas propre ?
Ignorer ignorer ignorer.
Et respirer.

YVONNE
Le matin, André me demande, *T'as sucré mon café ?* Je lui réponds oui. *Alors tu l'as pas remué.* À midi il me dit, *T'as salé la soupe ?* Je lui réponds oui. Il s'énerve, *Mais pas assez alors !* Et le soir, il s'excite, *Mes chemises sont rêches et plus assez blanches.* J'ai une sainte horreur de faire la lessive. Dans la baignoire avec une planche et une brosse. J'ai mal au dos. Le bébé me donne déjà des coups de pieds. Je sais bien que c'est normal.

VALÉRIE
Arrête de la prendre dans les bras, tu vas en faire une capricieuse.
Respirer.
Tu devrais pas être aussi fatiguée, tu as été en congé mat pendant trois mois.
Ignorer.
Tu n'as pas encore perdu tes kilos de grossesse ?
Respirer.

ANNIE
je suis trop jeune
le patron du café de Turin m'a dit
je crois plutôt
pas assez jolie

Birgit Jürgenssen / Nest [Nid], 1979 / Photographie noir et blanc / 30 x 40 cm

Vue de la région pelvienne de l'artiste. En tailleur sur un tapis à poils longs, ses deux jambes recouvertes de bas en nylon à taille épaisse. Son nombril au-dessus de la couture zigzag de l'élastique du collant. Sur son sexe, un nid de brindilles contenant deux petits œufs d'oiseau. Sur l'intérieur de sa cuisse droite, l'ombre du nid.

